

fonction des âges et des sexes finissent par transformer complètement la perception qu'on a d'un personnage à travers la façon dont il s'exprime. D'autres problèmes de traduction sont plus universels : comment rendre dans une autre langue un parler régional ou lié à une classe sociale ? Yoko Inokuma a utilisé un mode d'expression typique du milieu rural japonais pour transcrire les paroles du Jim de *Huckleberry Finn*, mais cela est-il pertinent ?

Michael Rosen, enfin, se préoccupe à nouveau (cf. *Books for keeps*, n°79, mars 1993) des relations entre livres et écoles, dans le numéro 71 de mai 1993 de *Signal*. Son expérience personnelle des écoles primaires et secondaires anglaises dans les années 50 fait état d'un usage prudent, voire homéopathique, de la lecture d'autres objets que les manuels dans le cadre scolaire. L'épanouissement des bibliothèques et des revues critiques est donc relativement récent, l'intérêt pour le contenu des livres (leur qualité littéraire et les valeurs qu'ils transmettent) aussi. Des réseaux se sont constitués, et l'accès à une authentique culture populaire a été ouvert à des franges plus larges de la population enfantine. Ils sont aujourd'hui menacés par un retour en arrière brutal qui se reflète dans les mesures prises récemment dans l'administration scolaire : les crédits baissent, les bibliothèques ferment, il est de plus en plus difficile d'employer du personnel formé pour tenir celles qui se maintiennent, la lecture est de plus en plus envisagée sous un aspect strictement utilitaire, la pratique intensive de la photocopie éloigne le lecteur du livre. L'accent mis trop étroitement sur

l'étude des classiques sous sa forme la plus académique fait reposer sur la famille l'initiation à une culture personnelle et vivante, renforçant ainsi les effets de classe. Michael Rosen plaide pour une éducation non autoritaire, où le goût de la lecture est encouragé car il est une condition du développement de l'esprit critique et donc de la démocratie. Souhaitons qu'il soit entendu.

REVUES DE LANGUE ESPAGNOLE

par Jacques Vidal-Naquet

Les revues espagnoles se font l'écho de la tenue prochaine du congrès de l'IFLA à Barcelone et surtout comme le souligne le *Boletín de sumarios del Centro de documentación e investigación de literatura infantil y juvenil*, n°7 de la preparación du 24^e congrès de l'IBBY autour du thème « Littérature de jeunesse, espace de liberté », qui aura lieu à Séville en 1994. Juan de Isabada, membre du comité exécutif de l'IBBY, revient sur les moments importants de ces congrès. (*Alacena* n°14).

Juan Cervera de l'Université de Valence pose les premiers jalons d'une réflexion sur la notion de spécialiste de la littérature enfantine et par extension sur cette discipline elle-même à l'heure où elle a franchi les portes de l'université (*Alacena* n°14). Cette analyse se poursuit en quelque sorte dans le numéro suivant avec *auto-concept de la littérature enfantine*, réflexion sur la spécificité de la littérature enfantine.



ill. Miguel Calatayud, in *CLIJ*, n°49

Des prix et des bilans

Victoria Fernandez s'interroge sur le fonctionnement et la finalité des prix littéraires pour la jeunesse (*Alacena* n°14). L'auteur rappelle son rôle de stimulant pour l'édition. La publication de la liste de ces prix est aussi, pour nous, le moyen de repérer les tendances principales de l'édition espagnole. De son côté, comme chaque année, à l'occasion de la foire de Bologne *CLIJ*, (*Cuadernos de literatura infantil y juvenil*) consacre un numéro aux prix de 1992 (n°49) et nous propose un catalogue des trente lauréats de l'année : auteurs, illustrateurs, éditeurs (portraits, bibliographies et le point de vue de chacun sur l'état de la littérature de jeunesse), précédé de la sélection annuelle de la revue (*60 titres*). Carmen Vazquez-Vigo, pour la création, Miguel Calatayud, pour l'illustration reçoivent le prix national de littérature de jeunesse. Bilan encore dans la dernière livraison d'*Alacena* (n°15) qui consacre un dossier à la littérature et l'illustration d'aujourd'hui. Des noms émergent - Pep Albanell, Bernardo Atxaga (le numéro précédent

d'Alacena lui consacre un entretien), Joan Manuel Gisbert (le livre de poche jeunesse vient de publier *Le Mystère de la femme automate*) pour les auteurs de fiction..., Miguel Angel Pacheco, Carlos Eguillor, Miguel Calatayud pour l'illustration... mais bien peu sont traduits en français. *CLIJ* de son côté continue son débat (n°45) sur une école espagnole d'illustration en donnant la parole à un illustrateur, Arcadio Lobato. Bilan toujours dans *CLIJ* n°51 qui consacre sa dernière livraison à un panorama de l'actualité ouvert par un entretien avec le ministre de la Culture Jordi Solé Tura. Baisse de la production (-5 % en 1992), augmentation des traductions (plus de 50 % des parutions), rééditions et coéditions plus nombreuses, absence de projets originaux, tel est le sombre bilan que dresse Victoria Fernandez. Des articles consacrés à l'édition en basque, en catalan, en galicien et en asturien viennent compléter ce dossier intéressant et nuancé sur les tendances de l'édition espagnole. Cette multiplicité de langues dans l'édition espagnole mériterait, sans doute une analyse plus poussée.

Des auteurs

CLIJ consacre un numéro spécial très complet et superbement illustré à Hans Christian Andersen. Signalons en particulier un article de Montserrat Castillo sur les illustrateurs d'Andersen, de Wilhelm Pedersen (1820-1859), premier illustrateur connu d'Andersen, aux illustrateurs catalans. (n°44). Citons encore dans *CLIJ*, des articles sur des auteurs classiques et modernes : Tolkien (n°45), Michael Ende, les frères Grimm (n°46), Roald Dahl, Selma Lagerlöf (n°47), Enric Valor, auteur valencien né en 1911 (n°48),



ill. V. Pedersen, in *CLIJ*, n°44

et enfin sur... Enid Blyton, une étude sur ce phénomène éditorial (n°50).

Rappelons enfin que *CLIJ* consacre dans chaque numéro deux rubriques aux jeunes auteurs et illustrateurs sous forme d'autoportraits et de textes inédits, *Tinta fresca* et *Autor-retrato*, qu'il serait trop long de citer ici. *Babar, revista de literatura infantil y juvenil* n°12 (à ne pas confondre avec la revue pour enfant du même nom), rend hommage à John Donovan, disparu en 1992 et publie des extraits d'une de ses conférences sur le rôle des éditeurs et libraires pour la promotion de la lecture.

Autres thèmes

Dans *CLIJ*, n°45, Anabel Saiz Ripoll nous livre ses réflexions sur les modèles de socialisation de l'enfance reflétés par la littérature de jeunes-

se espagnole de la fin du XIX^e et du XX^e siècle. Elle définit ainsi six modèles d'enfance, de l'enfant soumis à l'enfant indépendant, du bon enfant, incapable de rien faire par lui-même à l'enfant autonome, porteur d'une expression et de droits fondamentaux. Une conclusion trop rapide laisserait entrevoir un parallèle parfait entre l'évolution des modèles d'enfance et l'évolution de la société, d'une société répressive à la démocratie. C'est oublier, nous dit l'auteur, que si la littérature pour enfant est souvent le reflet de la société, elle agit aussi comme modèle. Rafael M. Merida Jimenez s'intéresse, lui, au personnage de Merlin l'enchanteur à travers l'histoire de la littérature enfantine. Une approche historique, aussi, pour cet article de Javier Martín Lalanda sur la bande dessinée (n°46). Sur un sujet voisin

puisqu'il s'agit de l'illustré, on lira avec intérêt l'article de Salvador Vazquez de Parga sur les soixante-quinze ans de *TBO*, journal illustré qui donnera son nom au genre en espagnol ; *tebeo* figure dans le dictionnaire de la Real academia depuis 1968 (n°47). Le numéro suivant nous propose un dossier très riche et complet sur différents aspects de l'édition et de la littérature enfantine dans la région de Valence et en valencien, tentative pour analyser l'apport valencien à la littérature de jeunesse espagnole (n°48). En introduction, un vaste panorama historique des années trente à nos jours d'Empar Lanuza et Teresa Llabata qui nous montrent l'évolution de cette littérature, intimement liée à l'évolution de la langue et à la situation politique et soulignent pour conclure la bonne santé de ce secteur éditorial aujourd'hui. Caterina Vairiu Llinàs analyse comment les différents objets magiques (baguette, anneau, amulette, fleurs,...etc.), présents dans le conte traditionnel sont reformulés dans les récits modernes écrits en catalan entre 1975 et 1985. Enfin, pour en terminer avec ce tour d'horizon des thèmes abordés par la revue *CLIJ*, citons une bibliographie sur le roman historique établie par Juan José Lage Fernandez (n°50).

En catalan

Faristol n°14 poursuit ses études sur le livre pour enfant et la ville, en publiant plusieurs articles sur la diffusion du livre pour enfants hors des grands centres urbains et sur la lecture dans les banlieues. D'autre part, la revue publie un article sur le livre pour enfants dans les hôpitaux publics de Barcelone. Citons encore une bibliographie de l'œuvre prolifique de Mercé Company. Au sommaire du n°15 de *Faristol*, trois sujets : le théâtre pour enfant, les livres de chansons et la poésie ; chacun faisant l'objet d'une bibliographie.

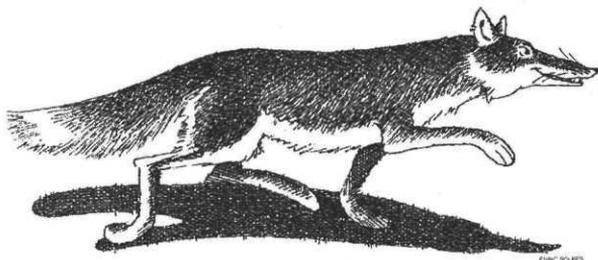
Perspectiva escolar n°169 nous propose un dossier sur la littérature de jeunesse aujourd'hui, comprenant notamment un article de Mercé Company sur littérature et para littérature.

Revue d'Amérique latine

Colibri n°11 (Chili) fait état d'une augmentation des publications en littérature de jeunesse. Dans ce numéro, on trouvera notamment le texte d'une intervention de Ana Maria Güiraldes au Congrès des écrivains latino-américains sur la spécificité de l'écriture pour enfant, ainsi que des articles sur les frères

Grimm, Béatrix Potter et sur les enfants et l'écologie. *Hojas de lectura* (Colombie) consacre un numéro entier aux plans et politiques de la lecture en Amérique latine (n°19-20) et publie un article tout à fait intéressant de Mario Vargas Llosa sur la genèse de ses lectures. Une formation où les auteurs français ont une grande part, tels Alexandre Dumas et surtout Victor Hugo (n°21).

Cuentaquetecuento n°3 (Costa Rica) s'intéresse à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture au Costa Rica et publie un entretien avec l'écrivain suisse Franz Hübler. Enfin la fondation éditrice de cette revue annonce la parution prochaine d'une nouvelle édition illustrée d'un classique de la littérature hispanoaméricaine *La Edad de oro* (l'âge d'or) de José Martí. Pour conclure, *Piedra libre* n°10 (Argentine) a consacré aux adolescents et à leurs lectures sa dernière livraison, explorant plusieurs approches : analyse de la littérature qui leur est adressée, compte rendu d'ateliers, table ronde, etc.



ill. E. Solbes, illustrateur de l'écrivain catalan Enric Valor, in *CLIJ*, n°48

Droit de réponse

Dans le n°149 de *La Revue des livres pour enfants*, Viviana Quiñones, commentant l'article paru dans CLIJ N°37, mars 92 sous le titre « La nouvelle littérature de jeunesse brésilienne » en avait contesté les conclusions : « La production de livres pour enfants et jeunes au Brésil présente, à la différence du reste de l'Amérique Latine (!), un panorama riche tant en auteurs et critiques littéraires qu'en genres ».

L'auteur de l'article, Joel Franz Rosell a réagi et nous demande de préciser et de nuancer son propos : *Le rédacteur de la revue CLIJ a déformé mon propos en interprétant une de mes conclusions pour en faire le sous-titre de l'article. En effet, il transforme la notion spécifique de « séries littéraires » en un terme imprécis de « panorama » qui introduit une généralisation improprie.*

Il est certain que toute la littérature latino-américaine ne présente pas le large éventail de styles et de genres qui caractérise la littérature de jeunesse contemporaine, dans un développement historique et cohérent (c'est ce que j'entends par séries littéraires pour la jeunesse), mais il est inexact d'affirmer que seule la littérature brésilienne propose cet éventail car l'Argentine et Cuba ont les mêmes caractéristiques.

Cependant d'autres pays d'Amérique Latine offrent une série complète mais inégale de différentes formes de littérature de jeunesse ou atteignent une qualité suffisante dans certains domaines seulement (comme le Chili, la Colombie, le Costa Rica, le Mexique ou le Venezuela).

Les autres pays connaissent, en fonction de leur développement, des

situations diverses : Le Pérou, l'Uruguay ainsi que l'Équateur, où il existe une littérature de jeunesse nationale représentée par des contes, de la poésie et quelques romans d'importance ont atteint un seuil différent du Guatemala, du Paraguay ou du Salvador où n'existent guère autre chose que des titres empruntés au folklore ou à la littérature adulte.

Joel Franz Rosell
auteur et critique littéraire.

REVUES DE LANGUE RUSSE par Odile Belkeddar

Detskaïa Literatura, n°2, 1993. Rappelons que cette revue est l'émanation de deux instances : L'union des écrivains (datant de la période soviétique) et l'Association des écrivains indépendants (apparue depuis la perestroïka) mais dispose de rubriques diversifiées : articles de réflexion sur la littérature pour la jeunesse, la page du bibliothécaire, présentation d'écrivains et d'illustrateurs etc. ; c'est surtout la principale revue spécialisée.

Detskaïa Literatura est mensuelle mais semble connaître des difficultés de régularité, puisque en juin 93, deux numéros seulement étaient diffusés, et de fabrication, puisqu'il aura fallu quatre mois entre la composition et l'impression pour le n°2 (au lieu de un à deux mois pour les précédents) ; le tirage, enfin, chute de 50% ! Il passe de 55 000 à 22 000. La faucille et le marteau subsistent

cependant au-dessus du sommaire... où l'on trouvera un article de l'écrivain R. Pogodine consacré à une défense du conte et de ses règles à l'aide de V. Propp et V. Bakhtine mais aussi de sa propre pratique d'écriture ; un article sur l'écrivain V. Goliavkine, auteur de 90 titres pour la jeunesse.

La France est à l'honneur avec les souvenirs d'enfance (russe) d'Henri Troyat et la traduction de « La Patte du chat » de Marcel Aymé ; en effet la revue joue également le rôle d'éditeur en proposant plusieurs textes en extraits ou « lecture suivie » permettant au public d'avoir accès à des textes non édités en livres comme celui d'un auteur autrichien : L. Mayer-Skoumanz où un jeune garçon, Xavier, converse avec Dieu... « Qu'en penses-tu, Seigneur ». Il y a aussi des bonnes feuilles de T. Webster-Doyle, et de J. Spyri.

Elle va même plus loin dans ce numéro en sollicitant officiellement les éditeurs pour la publication intégrale d'une biographie romancée de F. Chaliapine par G. Nagaev, en commémoration du 120^e anniversaire de la naissance du célèbre chanteur (et dont elle publie des passages sur l'enfance) mais en précisant que les gains seront reversés au musée Chaliapine.

Puis une bibliothécaire présente des questions à poser aux enfants afin de les inciter à découvrir tel ou tel livre. N.B. : les titres conseillés sont tous des classiques étrangers.

A noter encore, la présentation d'une revue pour enfants publiée au Daguestan dans les cinq langues en vigueur dans cette république ; le rôle des bibliothèques comme vecteur multiculturel, complémentaire de l'école, vecteur « d'intégration » encore actuellement par le russe, est fortement souligné.